

## Première partie :

### Brèves de A la Recherche du Temps Perdu

Longtemps je me suis couché de bonne heure.

**Première phrase** de *La recherche du temps perdu*.

Un homme qui dort tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes.

(À la recherche du temps perdu P 14 Du côté de chez Swann Quarto Gallimard)

...déjà homme par la lâcheté, je faisais ce que nous faisons tous, une fois que nous sommes grands, quand il y a devant nous des souffrances et des injustices : je ne voulais pas les voir.

(À la recherche du temps perdu P 20 Du côté de chez Swann Quarto Gallimard)

#### La fameuse scène du baiser maternel :

(Ma mère) entendit mon père qui montait du cabinet de toilette où il était allé se déshabiller et, pour éviter la scène qu'il me ferait, elle me dit d'une voix entrecoupée par la colère :

« Sauve-toi, sauve-toi, qu'au moins ton père ne t'ait pas vu ainsi, attendant comme un fou ! »

Mais je lui répétais : « Viens me dire bonsoir » terrifié en voyant que le reflet de la bougie de mon père s'élevait déjà sur le mur, mais aussi usant de son approche comme d'un moyen de chantage et espérant que maman, pour éviter que mon père me trouvât encore là si elle continuait à refuser, allait me dire : « rentre dans ta chambre, je vais venir. »

Il était trop tard, mon père était devant nous. Sans le vouloir, je murmurai ces mots que personne n'entendit : « Je suis perdu ! »

Il n'en fut pas ainsi... il me regarda un instant d'un air étonné et fâché, puis... il dit :

« Mais va donc avec lui... reste un peu dans sa chambre, moi je n'ai besoin de rien.

– Mais, mon ami, répondit timidement ma mère,...on ne peut pas habituer cet enfant...

– Mais il ne s'agit pas de l'habituer, dit mon père en haussant les épaules, tu vois bien que ce petit a du chagrin, il a l'air désolé cet enfant ; voyons, nous ne sommes pas des bourreaux ! Quand tu l'auras rendu malade, tu seras bien avancée ! Puisqu'il y a deux lits dans sa chambre, dis-donc à Françoise de te préparer le grand lit, et couche pour cette nuit auprès de lui. Allons, bonsoir, moi qui ne suis pas si nerveux que vous, je vais me coucher... »

Ainsi pour la première fois, ma tristesse n'était plus considérée comme une faute punissable...mais comme un état nerveux dont je n'étais pas responsable...je pouvais pleurer sans pêcher. Certes le beau visage de ma mère brillait encore de jeunesse ce soir-là où elle me tenait si doucement les mains et cherchait à arrêter mes larmes...il me semblait que je venais d'une main impie et secrète de tracer dans son âme une première ride et d'y faire apparaître un premier cheveu blanc.

(À la recherche du temps perdu P 40 Du côté de chez Swann Quarto Gallimard)

Notre passé... c'est peine perdue que nous cherchions à l'évoquer, tous les efforts de l'intelligence sont inutiles. Il est caché hors de son domaine et de sa portée, en quelque objet matériel que nous ne soupçonnons pas.

Cet objet, il dépend du hasard que nous le rencontrions avant de mourir, ou que nous ne le rencontrions pas.

(À la recherche du temps perdu P 44 Du côté de chez Swann Quarto Gallimard)

### **Incontournable madeleine, ici abrégée :**

Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher, n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé.

Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai.

Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint Jacques.

Et, bientôt, machinalement, accablé par la morne journée, et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine.

Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi.

Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause.

Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi.

J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel.

D'où avait pu venir cette puissante joie ?

Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, et ne devait pas être de même nature.

D'où venait-elle ? Que signifiait-elle ? Où l'appréhender ?

Je bois une seconde gorgée où je ne trouve rien de plus que dans la première, une troisième qui m'apporte un peu moins que la seconde.

Il est temps que je m'arrête, la vertu du breuvage semble diminuer.

Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi.

Il l'y a éveillée, mais ne la connaît pas, et ne peut que répéter indéfiniment, avec de moins en moins de force, ce même témoignage que je ne sais pas interpréter...

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu.

Ce goût c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray, quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul.

La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de ma mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ; les formes - et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel, sous son plissage sévère et dévot- s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience.

Mais quand d'un passé rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

Et dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante... aussitôt la vieille maison grise sur la rue, où était sa chambre vint comme un décor de théâtre s'appliquer au petit pavillon, donnant sur le jardin, qu'on avait construit pour mes parents sur ses derrières ; et avec la maison, la ville, depuis le matin jusqu'au soir et par tous les temps, la Place

où on m'envoyait avant déjeuner, les rues où j'allais faire les courses, les chemins qu'on prenait si le temps était beau.

Et comme dans ce jeu où les Japonais s'amuse à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau, de petits morceaux de papier jusque là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et reconnaissables, de même maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé.

*(À la recherche du temps perdu P 44 à 47 Du côté de chez Swann Quarto Gallimard)*

Françoise disait en riant : « Madame sait tout ; Madame est pire que les rayons X qu'on a fait venir pour Mme Octave et qui voient ce que vous avez dans le cœur », et disparaissait, confuse qu'on s'occupât d'elle, peut-être pour qu'on ne la vit pas pleurer ; maman était la première personne qui lui donnât cette douce émotion de sentir que sa vie, ses bonheurs, ses chagrins de paysanne pouvaient présenter de l'intérêt, être un motif de joie ou de tristesse pour une autre qu'elle-même.

*(À la recherche du temps perdu P 51 Du côté de chez Swann Quarto Gallimard)*